

Facteurs de l'échec entrepreneurial dans le secteur de l'artisanat d'art : une application au village artisanal de Grand Bassam

Factors of entrepreneurial failure in the arts and crafts sector : an application to the craft village of Grand Bassam

FOFANA Elie

Enseignant-Chercheur

École Normale Supérieure de l'Éducation Permanente

Institut National de la Jeunesse et des Sports d'Abidjan

Laboratoire de Recherche en Gestion des Entreprises (www.large-ci.net)
Côte d'Ivoire

DIALLO Mamadou Saliou

Enseignant-Chercheur

Université Jean Lorougnon Guédé de Daloa

Laboratoire de Recherche en Gestion des Entreprises (www.large-ci.net)
Côte d'Ivoire

Adama ILBOUDO

Enseignant-Chercheur

Université Félix-Houphouët-Boigny d'Abidjan

Laboratoire de Recherche en Gestion des Entreprises (www.large-ci.net)
Côte d'Ivoire

Date de soumission : 02/10/2025

Date d'acceptation : 18/11/2025

Pour citer cet article :

FOFANA. E. & al. (2025) «Facteurs de l'échec entrepreneurial dans le secteur de l'artisanat d'art : une application au village artisanal de Grand Bassam», Revue Internationale du chercheur «Volume 6 : Numéro 4» pp : 241-268

RÉSUMÉ

Cet article tente de montrer les facteurs de l'échec entrepreneurial dans le secteur de l'artisanat d'art dans le cas du village artisanal de Grand-Bassam. De façon plus précise, notre étude en particulier à viser à exposer les facteurs internes de l'échec entrepreneurial dans le secteur de l'artisanat d'art dans le cas du village artisanal de Grand-Bassam. Afin d'atteindre nos objectifs, nous avons recueilli nos données en utilisant une méthodologie qualitative. Nous avons d'abord conduit une enquête à l'aide d'un guide d'entretien que nous avons soumis à notre population d'étude. Dans un second temps, nous avons eu des entretiens semi-directifs avec des artisans. Pour ce qui est de nos résultats obtenus, ils représentent une importance capitale pour les artisans et les acteurs du monde entrepreneurial, mais aussi pour les entrepreneurs ayant échoué par le passé et qui peine à revenir. Les principaux résultats de notre recherche relatifs aux facteurs de l'échec entrepreneurial dans le secteur de l'artisanat d'art sont les suivants : les facteurs externes (manque d'appui institutionnel, crise électorale, l'insécurité, crise sanitaire, cout élevé des taxes) et les facteurs internes (mauvaise organisationnelle, manque de marketing, manque innovation).

Mots-clés : Entrepreneuriat ; Facteurs ; Échec entrepreneurial ; Artisanat ; Grand-Bassam

ABSTRACT

This article attempts to show the factors of entrepreneurial failure in the arts and crafts sector in the case of the craft village of Grand-Bassam. More specifically, our study in particular aimed to expose the internal factors of entrepreneurial failure in the arts and crafts sector in the case of the craft village of Grand-Bassam. In order to achieve our objectives, we collected our data using a qualitative methodology. We first conducted a survey using an interview guide that we submitted to our study population. In a second step, we had semi-structured interviews with artisans. As for our results obtained, they represent a capital importance for artisans and actors in the entrepreneurial world, but also for electoral crisis, insecurity, health crisis, high cost of taxes) and internal factors (poor organization, lack of marketing, lack of innovation).

Keywords: Entrepreneurship; Factors; Entrepreneurial failure; Crafts; Grand-Bassam

Introduction

Depuis l'aube de l'histoire, l'artisanat existe parmi les peuples et constitue une large part de leur humanité. Dans tous les pays, il y a des artisans. Les artisans sont historiquement au centre de toutes civilisations et de toutes les traditions (**Kizaba, 2006**). Les métiers d'art occupent une place particulière au sein du secteur des métiers. En effet, il faut attendre le décret de 1998 pour voir apparaître, de façon explicite, la catégorie métiers d'art au sein des critères d'immatriculation du secteur des métiers (**Pacitto & Richomme, 2004**) pour qu'un arrêté fixe la liste des métiers de l'artisanat d'art. L'art d'innover et de surprendre est une culture des artisans, tant la localité a vu passer et se transformer de jeunes artistes. Par sa créativité, son innovation et son rôle dans les processus de changement et de préparation de l'avenir, la culture mérite une place au centre des stratégies et processus de développement, comme élément associé aux politiques d'éducation, de santé, de protection de l'environnement, de l'aménagement du territoire ou du développement économique et social (**Weber, 2009**).

L'artisanat d'art est un métier reposant sur des savoirs traditionnels à des métiers purement créatifs, malgré leur maîtrise technique, les artisans éprouvent des difficultés à écouler leurs articles. (**Rezoivoire. Net 2022**). D'où l'échec entrepreneurial dans ce secteur.

L'échec entrepreneurial est un concept vague, polysémique et pluridisciplinaire. Pour le décrire, les auteurs utilisent différentes terminologies telles que la mort de l'entreprise, la cessation, la faillite, l'insolvabilité ou la fermeture (**Beaver, 2003**). C'est le cas du village artisanal de Grand-Bassam, considéré comme le plus grand village artisanal de l'Afrique de l'ouest avec plus de quatre cent (400) artisans installés, ce village baigne dans la ruine malgré tous les cris de détresse des vendeurs. En effet, la cessation des activités du village artisanal implique non seulement une baisse radicale du revenu de plusieurs familles mais aussi celle de l'économie de la ville de Bassam. Le site, qui a aussi essuyé les larmes de la crise post-électorale en Côte d'Ivoire, se retrouve aujourd'hui entre ruine et abandon. Alors qu'il faisait autrefois la fierté du tourisme Bassamois. Certains vendeurs s'adonnent désormais à d'autres activités pour s'en sortir. Le village artisanal de Grand-Bassam a perdu toute sa force d'attraction. (**Rezoivoire. Net 2022**).

Le constat de la baisse d'activité de l'artisanat d'art traduit l'échec entrepreneurial dans ce secteur.

Dans la littérature, les causes de l'échec entrepreneurial sont multiples et liées à des facteurs internes, propres à l'entrepreneur (**Stevens & Potter, 2011**) et externes, liés à l'environnement macroéconomie (**Ibourk & Aazzab, 2016**). Les entrepreneurs prennent des risques

considérables en se lançant dans un projet d'entreprise. Pour beaucoup, la vie de leur entreprise est courte et incertaine. Alors que certains réussissent, d'autres décident d'abandonner après seulement quelques années (**Baldwin et al. 2000**). Paradoxalement, la plupart des travaux qui s'inscrivent dans le champ de l'entrepreneuriat se concentre sur la réussite entrepreneuriale (**Singh et al. 2007**) au regard de la rentabilité, de la croissance des ventes ou de la survie. Même si les statistiques montrent que la disparition d'une nouvelle entreprise est un destin plus probable que sa survie (**Baldwin et al. 2000**), les entreprises émergentes qui échouent demeurent un groupe peu étudié (**Singh et al. 2007**).

Partant de ces constats, notre travail de recherche consistera à étudier l'échec entrepreneurial, principalement dans le secteur de l'artisanat d'art et nous prendrons le cas du village artisanal de Grand-Bassam d'où le sujet suivant : « les facteurs de l'échec entrepreneurial dans le secteur de l'artisanat d'art : cas du village artisanal de Grand- Bassam ».

Au regard de ce qui précède, **quels sont les facteurs de l'échec entrepreneurial dans le secteur de l'artisanat (d'art) dans le village artisanal de Grand- Bassam ?**

L'objectif de cette recherche est d'identifier les facteurs de l'échec entrepreneurial dans le secteur de l'artisanat d'art dans le village artisanal de Grand- Bassam. Pour ce fait, nous avons adopté l'approche qualitative pour mieux saisir le phénomène que nous voulons expliquer (**Gavard-Peret et al. 2012**). L'approche qualitative a consisté à la détermination des facteurs de l'échec entrepreneurial et à adapter notre échelle de mesure au regard de notre problématique. Le plan de cet article est structuré en quatre parties principales. La première partie porte tout d'abord, sur la littérature relative à nos concepts (Entrepreneuriat ; échec entrepreneurial et les facteurs de l'échec entrepreneurial). Ensuite dans la seconde partie, nous exposons la méthodologie que nous avons adoptée dans le cadre de cette recherche. La troisième partie quant à elle, fait ressortir les différents résultats obtenus. Et enfin, la dernière partie, propose les discussions de ces résultats et ouvre la voie à de nouvelles perspectives.

1. Revue de littérature

1.1 Entrepreneuriat

Le concept d'entrepreneuriat a une tradition si complexe dans la théorie économique qu'il est extrêmement difficile de formuler une définition succincte, et toute tentative en ce sens exclura inévitablement un élément précieux de cette histoire (**Samuel, mary & damari, 2012**) cité par (**Ouattara, Fofana & Koffi, 2024**).

Le concept d'entrepreneuriat existe depuis que l'homme existe. La racine du mot remonte à 800 ans, au verbe entreprendre, ou "faire quelque chose". Trois cents ans plus tard, un nom du terme apparut et peu après, le verbe et le nom entrèrent dans la langue anglaise.

Le dictionnaire Larousse ne définit pas le concept d'entrepreneuriat (**vestraete & fayolle, 2005**). Pour le dictionnaire d'oxford, l'entrepreneuriat est l'activité de création d'une ou de plusieurs entreprises, en prenant des risques financiers dans l'espoir d'un profit.

La compréhension du concept d'entrepreneuriat n'est jamais complète sans une explication des contributions de Joseph Schumpeter à sa définition. (**Schumpeter, 1934**) a défini l'entrepreneuriat comme le processus de création de « nouvelles combinaisons » de facteurs pour produire une croissance économique.

Schumpeter a rejeté la conception largement acceptée du marché en tant que concept parfaitement compétitif et l'a plutôt perçu comme un processus dynamique fondé sur la destruction créatrice. Il a été le premier à considérer l'entrepreneuriat comme un acte d'innovation - la « destruction créatrice » pour créer quelque chose de nouveau et de plus précieux, l'essence même du développement économique. La définition de l'entrepreneuriat de Schumpeter met l'accent sur l'innovation, qui se manifeste sous la forme de nouveaux produits, de nouvelles méthodes de production, de nouveaux marchés et de nouvelles formes d'organisation. L'entrepreneuriat, pour Schumpeter est le principal moteur du développement économique. Pour Schumpeter, "sans innovations, pas d'entrepreneurs ; sans succès entrepreneuriaux, aucun retour sur le capital et aucune propulsion capitalistique".

1.2 Echec entrepreneurial

L'échec entrepreneurial a donc été assimilé à des notions telles que la discontinuité et la faillite (**Fredland et al. 1976**). En l'occurrence celle de (**Ulmer et al. 1947**) qui souligne que : « l'échec entrepreneurial est la fermeture de l'entreprise pour éviter des pertes financières plus importantes », ou (**Cochran, 1981**) qui formule une définition ambiguë et présentant des difficultés méthodologiques énormes en citant que l'échec entrepreneurial. Par contre, d'autres l'apprécient sur la base de la défaillance économique d'entreprise. Dans cette perspective, l'échec entrepreneurial est apprécié à partir des critères de la non-performance économique privilégiant ainsi une analyse unidimensionnelle du phénomène.

Pour les besoins de notre recherche nous décidons de retenir la définition selon laquelle l'échec entrepreneuriale est perçu comme étant la défaillance économique d'entreprise. En d'autres

termes, nous considérons une entreprise en cas d'échec lorsque celle-ci n'est pas en mesure de faire des bénéfices.

1.3 Les facteurs internes de l'échec entrepreneurial dans le secteur de l'artisanat d'art dans le village artisanal de Grand-Bassam

Etudier les facteurs internes de l'échec entrepreneurial dans le secteur artisanal revient à étudier les facteurs d'échec directement liés à l'entreprise et à l'entrepreneur selon (Guilhot, 2000). Ces facteurs peuvent s'avérer aussi nombreux que diversifiés. Ainsi donc, nous ferons la recension des écrits à leur sujet dans les lignes qui suivent.

✓ Les causes de l'échec entrepreneurial liées aux ressources humaines

Plusieurs chercheurs soulignent l'importance des ressources humaines comme déterminant de la survie et du développement des PME (Williams & Jones, 2010). Cependant, les PME n'arrivent pas toujours à se doter d'un capital humain de qualité à cause de leurs budgets trop limités. De ce fait, la plupart d'entre elles sont incapables de recruter et retenir des employés hautement qualifiés et d'assurer des formations plus adaptées pour les ouvriers moins qualifiés. Aussi, l'incompétence des dirigeants dans la gestion des ressources humaines est l'une des principales raisons de l'échec des PME (Hornsby & Kuratko, 2003). À cela s'ajoutent le manque d'expérience et de compétence des employés, leurs attitudes négatives de malhonnêteté et leur manque de discipline et de motivation (Ropega, 2011).

✓ Les causes de l'échec entrepreneurial liées au profil de l'entrepreneur

Un entrepreneur ayant vécu une expérience d'échec pourrait être également envahi par un sentiment d'impuissance et d'incompétence au sens de (Bandura, 1993) ainsi que de peur (Kollmann, 2017) d'un futur échec (McGrath, 1999). Il sera peu enclin à entreprendre une nouvelle fois (Shepherd, 2003). L'une des causes d'échec pouvant être relié au profil de l'entrepreneur est le facteur motivationnel, cette notion a été l'objet d'étude de plusieurs recherches dans le temps. À cet effet, (Wiklund & Shepherd, 2001) ont découvert l'existence d'une relation jugée étroite entre la motivation d'un entrepreneur et la réussite de son entreprise. (Khelil & Zouaoui, 2012), affirme que la motivation est un facteur et une variable importants pouvant assurer la survie ou l'échec d'une entreprise. Tout cela fait intervenir le rôle et l'importance de l'état psychologique de l'entrepreneur dans la survie de son entreprise (Valéau, 2007). Et le facteur âge, Selon plusieurs études, les jeunes PME courent systématiquement le plus grand risque d'échec (Abdullah et al. 2016). Cela est dû au fait qu'elles ont moins d'expérience et moins de capital social.

Elles sont contraintes aussi à supporter des coûts élevés durant leurs processus d'apprentissage organisationnel pour créer des routines organisationnelles (Mellahi & Wilkinson, 2004), des structures efficaces de gestion (Carroll, & Hannan, 1989) et pour installer rapidement une certaine stabilité organisationnelle (Freeman & Hannan, 1989). (Khelil, 2014) souligne que « le sentiment d'incompétence, la démotivation, la déception personnelle, le doute, le stress, le sentiment d'impuissance et d'insécurité » découragent fortement le porteur de projet et peuvent causer son échec. La crainte de l'échec (Bosma, 2004) est la crainte la plus courante chez les entrepreneurs. Cela se traduit par un état psychologique de déception : « le sentiment d'incompétence, la démotivation, la déception personnelle, le doute, le stress, le sentiment d'impuissance et d'insécurité, le désir de suspendre la voie courageuse d'entreprendre » (Khelil et al. 2018).

✓ **Les causes de l'échec entrepreneurial liées à une gestion inefficace**

La mortalité de ces entreprises serait donc causée par l'absence de compétences en matière de gestion et de planification (Thornhill & Amit, 2003). Dès lors, nous comprenons que la plupart de ces entrepreneurs qui échouent manifestent certaines lacunes du point de vue organisationnel et éducationnel (Deakins & Whittam, 2000). En effet, qu'une entreprise soit jeune ou vieille, il existe toujours une probabilité d'échec. Toutefois, il faut tenir compte de l'âge, puisqu'il semble que les jeunes entreprises et celles de petite taille sont celles qui courent le plus grand risque d'échec (Stuart, 2000). Ainsi, malgré une connaissance approfondie du secteur d'activité par le dirigeant, ces jeunes entreprises pourraient bien souffrir d'un manque de ressources et de compétences valables, amenant à leur perte. Formalisation des procédures de travail (Temtime & Pansiri, 2004).

✓ **Les causes de l'échec entrepreneurial lié à la stratégie marketing**

Quant à (Coulibaly, 2004), les stratégies pourraient aussi engendrer la défaillance entrepreneuriale. Dans un marché mondialisé et ultra concurrentiel, les entreprises doivent mettre en place des stratégies marketing efficaces. Cette dernière devient plus que jamais une condition sine qua non à leur réussite. En fait, les capacités marketing des PME sont intrinsèquement différentes de celles des grandes entreprises. (Hall, 1992) Met en avant l'idée suivant laquelle, l'adoption d'une stratégie marketing inefficace peut causer l'échec des PME. (Ropega, 2011) précise que parmi les erreurs du marketing les plus commises par les PME, on trouve une offre inappropriée aux besoins du marché, et une politique de prix inadaptée qui ne concilient pas la structure réelle des coûts avec la valeur perçue de l'offre et les prix pratiqués

par la concurrence directe ou indirecte. Spécifiquement, au niveau du prix, les PME ont tendance à fixer des prix élevés par rapport à ceux du marché. Cela leur fait perdre un nombre important de clients qui s'orientent vers les concurrents proposant des prix plus bas (Tushabomwe-Kazooba, 2006).

1.4 Les facteurs externes de l'échec entrepreneurial dans le secteur de l'artisanat d'art dans le village artisanal de Grand-Bassam

Si les facteurs internes sont parmi les causes principales de l'échec entrepreneurial dans le secteur artisanat, il existe aussi des facteurs externes ayant des effets significatifs. Nous retenons que l'artisanat est une PME, Selon la théorie de l'écologie organisationnelle (Hannan & Freeman, 1977), l'échec dépend plus de l'évolution de l'environnement dans lequel l'entreprise opère. En fait, le contexte macro-économique, l'environnement institutionnel et les conditions du marché déterminent l'échec entrepreneurial des PME.

✓ Les causes de l'échec entrepreneurial liées à l'insuffisance institutionnelle

L'absence, l'insuffisance ou l'inadéquation du soutien institutionnel du gouvernement constituent les problèmes que les PME rencontrent souvent dans de nombreux pays, surtout ceux en voie de développement (Gagoitseope & Pansiri, 2012). Dans ce sens, l'échec des PME trouve ses origines dans la longue durée des procédures d'obtention du financement public, l'insuffisance du soutien financier, les mauvaises orientations de l'aide publique (Ropega, 2011), et le manque de programmes spécifiques de formation, de conseil et d'accompagnement des PME (Everett & Watson, 1998).

✓ Les causes de l'échec entrepreneurial liées à l'environnement

L'environnement ferait partie des causes d'échec d'une entreprise, elles sont caractérisées de facteurs externes et s'insèrent dans une perspective déterministe (Hyder & Lussier, 2016). Celles-ci peuvent se manifester sous différentes formes pour exemple, elles peuvent revêtir la forme de récession économique. En effet, lorsque survient une récession économique, dans la plupart du temps l'on voit naître une contraction au niveau de la demande en raison d'une baisse du pouvoir d'achat des consommateurs. De même, dans une période de hausse des taux d'intérêt, les entreprises auront tendance à retarder leurs décisions d'investissement compte tenu des tensions sur le marché du crédit, ce qui peut nuire à leur survie. Il faut donc comprendre que la viabilité de la plupart des entreprises est mise à mal affirme (Morgan, 2006). (Hernandez, 2002) évoque le concept de sélection environnementale, ce sont principalement les forces contextuelles qui décident du sort des entreprises. D'autres auteurs soutenant cette assertion

affirment qu'il est d'une plus haute importance d'assurer une combinaison entre les ressources et les compétences d'une entreprise, peu importe son âge et sa position concurrentielle afin de pouvoir survivre à l'évolution de l'environnement (**Thornhill & Amit, 2003**).

✓ **Les causes de l'échec entrepreneurial liées au non maitrise du marché**

À côté du rôle de l'environnement politique et institutionnel, la survie de la PME peut être menacée par une situation défavorable de l'industrie. Un faible dynamisme de l'industrie n'offre pas un potentiel de croissance pour la PME. Dans le cas extrême, le risque d'échec peut être plus élevé que les chances de succès dans une industrie en forte croissance ou d'intensité concurrentielle élevée, puisque les conditions du marché dans une telle industrie peuvent être turbulentes (**Honjo, 2000**). La turbulence implique une incertitude et donc des difficultés à faire des prévisions et à prendre des décisions stratégiques (**Mellahi & Wilkinson, 2004**). L'échec devient aussi plus probable si la PME ne se concorde pas avec les exigences de l'environnement concurrentiel de son industrie (**Temtime & Pansiri, 2004**).

✓ **Les causes de l'échec entrepreneurial liées à l'insuffisance de la promotion de l'artisanat**

Le management de l'artisanat (PME) est avant tout un processus adaptatif difficilement visible. Il consiste à gérer une quantité limitée de ressources pour obtenir le maximum d'avantages immédiats et à court terme (**Jennings & Beaver, 1995**). Les efforts managériaux de l'artisan se concentrent non pas sur le management stratégique, mais plutôt sur le contrôle des activités opérationnelles. Habituellement, les propriétaires des PME ont tendance à gérer personnellement de multiples activités opérationnelles en vue de réduire les coûts d'exploitation (**Tushabomwe-Kazooba, 2006**). Dans ce cas, si ces propriétaires ont une faible expertise managériale ou de mauvaises pratiques de management, les risques de l'échec de l'artisanat d'art seront très élevés. Selon (**Khan & Rocha 1982**), les PME rencontrent des problèmes qui ont trait à l'expertise managériale dans quatre principaux domaines fonctionnels à savoir le marketing, la comptabilité, la gestion des stocks et la gestion des flux de trésorerie. Particulièrement, (**Jennings & Beaver 1997**) évoquent le manque des pratiques de management de la qualité comme une autre cause majeure de l'échec des PME.

2. Méthodologie de la recherche

Notre étude a pour objectif d'identifier les facteurs de l'échec entrepreneurial dans le secteur de l'artisanat d'art : cas du village artisanal de Grand-Bassam. Pour ce fait, nous avons adopté l'approche qualitative pour mieux saisir le phénomène que nous voulons expliquer (**Gavard-**

Peret et al. 2012). L'approche qualitative a consisté à la détermination des facteurs de l'échec entrepreneurial et à adapter notre échelle de mesure au regard de notre problématique. Ainsi, des entretiens semi-directifs ont été menés de façon individuelle en face à face avec des responsables du village artisanal d'une part, et d'autres parts, auprès des artisans. Cette méthode nous a permis de tirer des conclusions valables à propos des facteurs de l'échec entrepreneurial.

A l'instar de la plupart des pays en développement, le secteur de l'artisanat est de plus en plus dynamique. Ainsi, un guide d'entretien a été administré. Ce guide nous a servi de support pour interroger les vingt (20) artisans exerçant dans les métiers de la menuiserie, de la vannerie, de la bijouterie et de la sculpture. Les entretiens ont duré en moyenne 20 minutes. Pour mieux recueillir les informations, les entretiens ont été enregistrés, nous avons utilisé un dictaphone comme outil. Cet outil électronique permet l'enregistrement des données en captant la voix. Il est reconnu depuis longtemps comme un outil classique de la recherche qualitative. Nous avons posé des questions ouvertes et les enquêtés ont répondu avec une certaine précision.

Le choix des entretiens est une tradition pour conduire une étude qualitative. Cette étude, grâce à des informations utiles. Plusieurs outils sont utilisés en approche qualitative. Ainsi pour ce cas précis nous avons opté pour un guide d'entretien. Le guide d'entretien est un outil de recueil des données définissant, une liste de thèmes et de sous thèmes qui doivent être abordés au cours de l'entretien. Un guide d'entretien a été conçu et adressé aux artisans pour avoir une idée sur l'échec entrepreneurial dans leurs secteurs.

Les entretiens avec les différents enquêtés ont duré 30 à 45 minutes chacun. Au cours de ces entretiens, nous avons effectué des prises de notes sur des papiers. Nous avons ainsi retranscrit ces enquêtes. Par la suite, nous avons procédé à l'analyse de contenu qui a permis d'obtenir différents thèmes dont les résultats sont exposés dans la partie suivante.

2.1 Population d'étude

Toute recherche scientifique s'intéresse nécessairement à une population d'étude. Celle-ci se définit comme étant un ensemble d'élément ou un groupe humain concerné par les objectifs de l'étude (**Muchielli, 1968**). (**Grawitz, 1974**) vient en additif en disant que ce groupe humain est choisi en fonction des mêmes natures, propriétés et caractéristiques. En d'autres termes, la population d'étude peut être définie comme la catégorie de personnes ou les structures et organismes qui susceptibles de possédant les informations désirées pour répondre aux objectifs

d'une étude. Pour (N'DA, 2015) elle réfère à la population que le chercheur désire étudier et à partir de laquelle il voudra faire des généralisations.

Notre étude a porté sur les facteurs de l'échec entrepreneurial dans le secteur de l'artisanat d'art : cas du village artisanal de Grand-Bassam. La population actuelle du village artisanal de Grand-Bassam est estimée à moins de 400 artisans, apprentis et revendeurs. Ainsi, dans le cadre de notre étude, la population cible est le nombre d'artisans respectant tous nos critères. Plus concrètement, notre étude a intéressé uniquement les artisans ayant une longue durée dans le travail et étant dans des situations difficiles. Ainsi, ces individus constituent un ensemble de répondants porteurs des informations relatives à l'échec entrepreneurial dans le secteur de l'artisanat d'art. La pertinence du choix de notre population rentre dans le cadre de nos différents objectifs fixés. Cependant, dans l'impossibilité d'interroger tous les artisans, nous avons circonscrit le travail par la détermination d'un échantillon grâce à un échantillonnage.

2.2 Echantillon

Dans le processus de recherche, il importe de définir la population à laquelle on s'intéresse. En effet, une bonne connaissance de la population cible permet d'adapter l'étude aux caractéristiques des individus qui la composent. Notre étude porte sur les facteurs de l'échec entrepreneurial dans le secteur de l'artisanat d'art dans le village artisanal de Grand-Bassam. De façon plus spécifique, les acteurs concernés sont uniquement les artisans du village.

Dans le cadre de notre recherche, l'échantillon est choisi selon une méthode non probabiliste, constitué par choix raisonné (Mayer et al. 2000). Dans ce sens, l'échantillonnage des participants a été fait à partir du choix intentionnel du chercheur. Pour

(Lamoureux, 2006), le choix de l'échantillonnage par choix raisonné consiste à choisir de manière délibérée des sujets de la population en vue de former un échantillon. La taille de l'échantillon importe peu pourvu qu'il produise de nouveaux faits (Lincoln et Guba cités par Deslauriers, 1991). Il découle donc de cet objectif que la taille de l'échantillon est rarement déterminée à l'avance car tout dépend de l'évolution de la recherche et des informations nécessaires. Il s'ensuit que l'échantillon relève des besoins de la recherche, du jugement du chercheur et de la saturation des catégories (Deslauriers, 1991). La présente recherche s'est donc intéressée aux artisans. L'échantillon final est constitué de 20 participants pour les entretiens semi-dirigés tels que : les sculpteurs, les menuisiers, les vanniers et les bijoutiers qui pouvaient nous permettre de mieux comprendre le phénomène étudié. Nous les avons sélectionnés à partir de ces critères suivants :

- Accepter de participer à l'entretien ;
- Connaître l'état des activités de son entreprise ;
- Exercer le métier d'artisans pendant 10 ans au moins ;
- Vendre moins de 5 œuvres d'art par semaine.

Dans la diversité des types d'entretiens, nous avons opté pour des entretiens semi-directifs, de durée respective de 30min environ. Dans la mesure ou au cours de l'entretien, l'interviewé devra aborder spontanément ou après interrogation de l'enquêteur, un certain nombre de thème en rapport avec le sujet d'étude. L'approche qualitative a cette spécialité qu'elle ne vise pas la représentativité de l'échantillon, mais plutôt la pertinence des informations.

3. Résultats de la recherche

Nous avons recueilli des données sur les facteurs de l'échec entrepreneurial dans le secteur de l'artisanat d'art grâce à nos investigations sur le terrain de recherche. Les données comprennent les facteurs de leurs échecs au niveau interne et externe et les suggestions de chaque artisan. L'analyse de ses difficultés s'est réalisée à une analyse qualitative.

3.1 Facteurs externes

En ce qui concernent les différents facteurs externes de l'échec entrepreneurial dans le secteur de l'artisanat d'art, cinq (05) facteurs ont été mis en lumière à l'issu de l'entretien avec les artisans. Ce sont : le manque d'appui institutionnel, la crise électorale, l'insécurité, la crise sanitaire et le cout élevé des taxes.

✓ Le manque d'appui institutionnel

Dans l'ensemble, les répondants ont évoqué entre autres le manque d'appui institutionnel qui revient en première position avec 65%. Selon l'enquête 2 : *« on manque de soutien de l'état, le gouvernement ne nous prend pas en compte »*. Quant au répondant 5, il dit ceci : *« non on n'a pas de soutien de l'état, même pendant COVID là ils ont dit que y'a un budget ils ont voté pour nous donner, ils nous ont enregistré sur tous les côtés, à la mairie et tout mais on n'a rien vu »*. L'enquête 8 soutient l'argument en disant : *« Non l'état doit faire venir des touristes ici, faut que le gouvernement fasse attention aux artisans, ils doivent regarder le côté artisanat »*. L'enquête 11 est du même avis en disant : *« c'est le plus grand village de l'Afrique de l'ouest donc l'état doit tourner un regard sur le village parce qu'il est en voie de disparition même quand il y a des incidents, l'état ne réagit pas »*. L'enquête 13 affirme : *« on a été délaissé par nos autorité vraiment, ils ont légué nos endroits a des personnes sans nous octroyer d'autres lieux or on paye des taxes à la mairie depuis au temps de nos parents, il n'y a pas d'effort au*

niveau de nos autorités ». Pour ces cinq (5) répondants, l'état a délaissé le village artisanal, ils ne tiennent pas compte des préoccupations des artisans du village, ils ne prennent pas la peine d'entrer en contact avec eux pour voir les difficultés dans lesquels ils sont.

L'enquêté 7, lui affirme ceci : *« ils sont là ils organisent les foires mais c'est cher et ce n'est pas sûr que ça va marcher »* et l'enquêté 12 ajoute : *« non l'état doit faire en sorte que tous les festivals et foires soient ouverts à tout le monde ».* Pour ces derniers, l'état doit revoir les prix lors des participations aux festivals et le prix des stands et permettre à tous les désirants de participer.

✓ **La crise électorale**

En ce qui concerne la crise électorale, elle vient en deuxième position avec 55%. Certains artisans trouvent que c'est un facteur de l'échec entrepreneurial dans le secteur de l'artisanat d'art. Selon l'enquêté 12 : *« pour moi c'est l'instabilité politique, c'est la crise qui est à la base, il y a un manque de clients ».*

L'enquêté 13 quant à lui porte un regard sur les deux crises post-électorales quand il affirme : *« depuis la crise post-électorale de 99 et celle de 2010-2011 ».* L'enquêté 15 révèle : *« avant ça marchait mais depuis la crise post-électorale là ça ne marchait plus ».* Ici, nous pouvons certainement comprendre que les guerres ont eu un impact sur les activités des artisans, même après les crises, les artisans ont eu du mal à redémarrer leurs activités comme avant, ils ont toujours ressenti un faussé qui ne sait améliorer jusqu'au jour d'aujourd'hui.

✓ **L'insécurité**

Relativement au problème de l'insécurité dans le village artisanal qui prend 45% des facteurs externes, l'enquêté 1 déclare : *« les clients ont peur de venir ici parce que peut-être on agresse ici ».* Suivi de l'enquêté 12 qui dit : *« il y a le manque de sécurité, ici même client ne peut pas faire sortir une forte somme de peur de se faire agresse, nous sommes trop exposés ».*

Et l'enquêté 17 : *« Ce n'est pas sécurisé, nous sommes au bord de la route comme ça ».* Tous affirment que le village artisanal n'est plus en sécurité ce qui pourrait pousser les clients à ne plus venir de peur de se faire agresser. C'est un point très essentiel parce que la majorité de leurs clients sont des touristes, ils veillent donc sur leur sécurité. La sécurité dans un endroit est très importante, aucune personne n'aimerait aller dans un endroit où il sera susceptible de se faire agresser. Les artisans eux-mêmes sont inquiets à l'idée d'avoir une forte somme sur eux.

✓ **La crise sanitaire**

La récente pandémie qui a bouleversé le monde, a aussi joué sur les activités des artisans. La crise sanitaire (COVID) avec 40% a agité les artisans cela se perçoit avec l'enquêté 3 quand

il soutien : « corona ça fait que les touristes ne viennent pas et on peut plus voyager comme avant ». Nous avons l'enquête 6 qui affirme : « ce qui nous a traumatisé c'est corona ça tout bloquée, parfois on vient s'asseoir on ne voit pas un client, ils sont là mais quand ils sortent ils sont escortés, nous-même on a peur de les approcher ».

L'enquête 16 les rejoint pour dire : « Depuis la maladie corona les touristes ne viennent pas ». Certainement que la crise sanitaire a fait que les touristes ne voyagent plus d'où leurs absences au village artisanal, ceux qui sont là aussi comme le dit l'enquête 6 : « quand ils sortent ils sont escortés » ce qui décourage les artisans qui ont peur de les approcher. La fermeture des frontières, la réduction des voyages sont probablement les raisons de l'absence des clients.

✓ Le cout élevé des taxes

Enfin, le cout élevé des taxes avec 25% vient en dernière position dans le classement mais reste tout de même un facteur externe important. Nous avons l'enquête 5 qui dit : « les taxes sont élevées donc les touristes n'ont plus le courage de venir acheter pour partir surtout les grossistes ». L'enquête 9 poursuit en disant : « ils y avaient des touristes, les blancs, c'est eux même qui paient mais les taxes sont vraiment élevées ». L'enquête 17 se joint aux autres et dit : « les taxes sont lourdes ceux qui achètent pour partir c'est compliqué le prix des taxes est élevé que le prix des marchandises ». La cherté de la vie a influencé le cout des taxes au point où le prix des marchandises revient moins cher. La plupart des clients sont des touristes, certains viennent acheter les articles en gros pour revendre à l'étranger mais les taxes sont tellement élevées qu'ils n'ont plus le courage.

Nous utiliserons pour appuyer tous ces facteurs cités plus haut la théorie d'écologie des organisations qui s'intéresse à l'analyse des mouvements de créations et de disparition d'entreprises (Hannan & Freeman, 1977). Pour expliquer les raisons pour lesquelles certaines nouvelles entreprises échouent et d'autres non, ce courant à forte orientation déterministe (Lelogeais, 2004) accorde un rôle primordial à l'environnement et n'accorde pas de place à l'individu qui est considéré comme un acteur spectateur (Danjou, 2002).

C'est dans ce cadre que s'inscrit les contributions de cette approche pour répondre à la question : pourquoi des entrepreneurs compétents échouent-ils parfois et à l'inverse, pourquoi certaines nouvelles entreprises survivent malgré l'incompétence de leur fondateur (Poroli, 1999) ? Pour répondre à ce questionnement, la théorie d'écologie des populations avance la thèse suivante : le contexte entrepreneurial est une force qui détermine la survivance des nouvelles entreprises ou, au contraire à leur disparition (Morgan, 2006). Comme le pensent les théoriciens de l'écologie des organisations, les entreprises sont perçues comme étant totalement et seulement

tributaires de leur environnement. Leur viabilité dépend de l'environnement de sélection (Morgan, 2006).

3.2 Facteurs internes

La figure que nous allons interpréter est celle des différents facteurs internes de l'échec entrepreneurial dans le secteur de l'artisanat d'art. Trois (03) facteurs ont été mis en lumière à l'issu de l'entretien avec les artisans. Ce sont : la mauvaise organisation, le manque de marketing et le manque d'innovation.

✓ La mauvaise organisation

Il ressort de notre recherche que les facteurs dominants sont la mauvaise organisation avec 65%. Selon l'enquêté 5 : « *non nous ne sommes pas organisées hein, ceux qui sont devant sont des dictateurs ils sont là depuis je n'étais pas encore apprentis, aujourd'hui la jeunesse veut prendre le relais c'est compliqué* ». L'enquêté 2 ajoute : « *nous avons besoin d'une bonne organisation hein, parce qu'ici c'est chacun chez soi* ». L'enquêté 13 dit : « *actuellement c'est chacun pour soi alors qu'il doit avoir des organes qui doivent promouvoir pour le développement des activités or ce n'est pas le cas ici* ». A partir des dits de ces répondants, nous constatons que le fait que chaque artisan soit livré à lui-même ne les aide pas dans l'avancement de leur activité. Comme le nom l'indique village, ils doivent être en harmonie, se soutenir, s'entraider pour faire face aux difficultés du village artisanal. En ce qui concerne le syndicat, l'enquêté 10 a répondu : « *bon les syndicats ils sont là mais eux même ils sont artisan aussi, nous somme dans la même situation* ». L'enquêté 19 le soutien avec ceci : « *ici on n'est mal organisé y a pas de place les gens sont en train de construire, nos chefs aussi ne font rien pour nous or c'est le plus grand village de l'Afrique de l'ouest* ».

Ces deux enquêtés nous montre par leur dits que les membres du syndicat sont des artisans vivant dans les mêmes difficultés qu'eux, ils sont certainement dans l'incapacité de venir en aide à leurs confrères. En toute chose, nous avons d'une bonne organisation et pour ce qui est de l'artisanat, il faut probablement une structure rigoureuse pour mettre de l'ordre au niveau des artisans pour éviter qu'ils soient livrés à eux-mêmes.

✓ Le manque de marketing

Ensuite, le manque de marketing est le facteur interne qui suit avec 60%. Certains affirme avoir faire mais il n'y a pas eu de résultat donc ils ne le font plus parce qu'ils ne voient plus son importance comme l'enquêté 1 : « *on a tout fait, même hier Ya un gars qui est venu jusqu'à midi on a fait les photos il dit il va mettre sur internet on ne voit rien, tout le temps ils viennent*

mais ça ne marche pas ». Et l'enquête 6 : « bon ça y a des gens qui viennent nous proposer mais on ne voit rien, peut-être ils n'ont pas trouvé le marché ou bien je ne sais pas, sinon ils viennent nous voir on investit dedans mais on ne voit rien ».

Et d'autres qui trouve qu'il faut des moyens pour le faire, l'enquête 9 ajoute : « *c'est quand ça marche que tu parles de publicité, ça ne marche pas donc publicité la non on ne fait pas* ». Puis l'enquête 19 qui affirme : « *je pense que si tu n'as pas des moyens tu ne peux pas faire ça, parce que c'est payant* ». Selon eux, le marketing nécessite des moyens financiers, ils n'en ont pas certainement raison pour laquelle ils ne font pas de marketing.

Nous avons aussi ce dernier groupe qui pense que s'ils font le marketing ils auront probablement des clients. C'est le cas de l'enquête 10 qui dit : « *non mais si ça peut faire venir les clients nous ça nous arrange* ». Et l'enquête 13 : « c'est déjà difficile côté publicité pour la promotion de l'art or on a besoin des ventes en ligne et la promotion de nos activités faire parler du village artisanal ».

Les artisans ont certainement besoin du marketing, ils doivent apprendre à en faire pour redonner de la valeur au village artisanal.

✓ **Le manque d'innovation**

Enfin, le manque d'innovation, plus faible facteur interne de notre recherche.

Quelques répondants ont reconnu qu'ils manquaient d'idée créative alors que l'innovation fait partir de la vie d'autant plus que leurs métiers consistent à créer. C'est le cas de l'enquête 12 qui dit : « *bon, moi je pense que l'innovation est une obligation plus le temps passe plus les gens se modernisent donc nous devons le faire aussi* ». Et l'enquête 15 : « *peut-être que c'est parce qu'on n'innove pas* ». Pour l'ensemble des facteurs internes, la notion d'innovation dans la théorie de l'évolution économique de Schumpeter illustre mieux cette partie. Selon nous, pour Schumpeter, dans sa *Théorie de l'évolution économique*, la notion d'innovation se résume à une idée simple : c'est l'introduction d'une nouveauté dans le système économique.

D'ailleurs, il n'utilise même pas le mot innovation. Il parle de « *combinaison productive nouvelle* ». L'apport *conceptuel* de Schumpeter est somme toute assez faible pour ne pas dire inexistant compte tenu de l'ancienneté du mot innovation. Encore faut-il apporter une précision importante : si son principe d'analyse consiste à s'interroger sur les changements intervenant dans le système économique, il ne s'agit pas d'étudier des changements continus, mais des changements radicaux, autrement dit ceux qui se traduisent par une discontinuité.

4. Discussion des résultats

L'objectif de cette étude est de montrer les facteurs de l'échec entrepreneurial dans le secteur de l'artisanat d'art au village artisanal de Grand-Bassam. Cette enquête a eu pour but de déterminer les facteurs externes et internes de l'échec entrepreneurial dans le secteur de l'artisanat d'art. Pour mieux discuter nos résultats les deux axes seront mis à contribution :

- Les facteurs internes participent à l'échec entrepreneurial dans le secteur de l'artisanat d'art dans le village artisanal de Grand-Bassam.
- Les facteurs externes contribuent à l'échec entrepreneurial dans le secteur de l'artisanat d'art dans le village artisanal de Grand-Bassam.

Les principaux résultats révèlent que l'échec entrepreneurial dans le secteur de l'artisanat d'art est lié à différents facteurs tels que :

- Au niveau externe, nous avons : le manque d'appui institutionnel, la crise post électorale, l'insécurité, la crise sanitaire et le cout élevé des taxes.
- Au niveau interne, nous avons : la mauvaise organisation, le manque de marketing et le manque d'innovation.

Dans cette section du travail, l'ensemble des résultats est discuté à la lumière des travaux de la revue de littérature afin de relever d'éventuelles similitudes et/ou divergences.

4.1 Facteurs externes

✓ Le manque d'appui institutionnel

Pour ce qui est du manque d'appui institutionnel, il semble indispensable que les entrepreneurs soient accompagnés et puissent s'appuyer sur des structures aussi bien privées que publiques. Aussi, en termes de réticence vis-à-vis des mesures d'appui et de soutien étatique, nos résultats semblent rejoindre les résultats de l'étude menée par **(Boudarbat & Aly Mbay, 2020)** ainsi que celle de Global Entrepreneurship Monitor (GEM); leurs enquêtes réalisées respectivement en 2020 et 2018 ont montré aussi que seulement une minorité d'entrepreneurs marocains qui a fait recourt à des structures d'appui et d'accompagnement dans le lancement ou l'exercice de ses activités **(Boudarbat & Aly Mbay, 2020)**. L'accompagnement des créateurs d'entreprise s'impose de plus en plus comme un champ de recherche en entrepreneuriat, d'autant plus que sur le plan pratique, il suscite l'admiration et devient un véritable phénomène de mode **(Condor & Hachard, 2014)**. Les bailleurs de fonds ont apporté leur soutien au développement des PME sous diverses formes.

Depuis le début des années 1980, l'aide dont ont bénéficié les services financiers a reçu une attention particulière, ce qui reflète bien l'opinion largement répandue que de réels progrès ont été faits en ce qui concerne l'élaboration et la fourniture de services financiers en faveur de la micro entreprise. Depuis 1975 environ, c'est le soutien dans le domaine des services d'appui aux entreprises (SAE) destinés aux PME qui a été bien accueilli par les bailleurs de fonds. Ceci vient justifier que l'appui institutionnel est indispensable pour la réussite d'une entreprise.

Comme ces auteurs qui estiment que l'accompagnement ou le suivie d'une entreprise peut influencer son échec ou sa réussite, certains artisans ont signifié que l'une des causes de leurs faillite est le manque d'appui institutionnel.

✓ La crise électorale

Concernant la crise électorale de la Cote d'Ivoire, nous pouvons affirmer que nos résultats abondent dans le même sens que le rapport final de décembre 2014 de la Commission Dialogue, Vérité et Réconciliation où il explique clairement les étapes des différentes crises électorales. Pendant de nombreuses années, la Côte d'Ivoire a été paralysée par des crises sociopolitiques répétées dont la solution résidait, de l'avis général, dans l'organisation d'élections justes, ouvertes et transparentes.

Malheureusement, une telle solution peinait à être mise en œuvre, entraînant une radicalisation croissante des forces en présence. Crises autour d'une élection présidentielle contestée, il y a eu la rébellion du 19 septembre 2002, une tentative de coup d'État à Abidjan s'est transformée en un soulèvement armé. Les élections des 31 octobre et 28 novembre 2010 devaient mettre un terme à plus d'une décennie de crise. Tandis qu'à partir du 31 mars 2011, Abidjan est le théâtre d'affrontements meurtriers. Les populations sont la cible de graves violations des droits humains. Le bilan de la crise post-électorale se révèle extrêmement lourd.

De nombreuses dégâts et pertes en vies humaines ont été enregistrées dans tout le pays, près d'un million de personnes sont contraintes à l'exode. Elles fuient vers d'autres régions de la Côte d'Ivoire ou s'exilent dans des pays de la sous-région. Elle a eu un grand impact sur les activités des populations, les artisans du village artisanal n'ont pas été épargnés, ils ont eu du mal à redémarrer leurs activités après toutes ces crises.

Aucun être ne peut vivre dans un endroit où il y a trouble, ce rapport montre clairement que la Cote d'Ivoire n'a pas toujours été stable politiquement, ce qui a bouleversé les activités de bons nombres de personnes. Les artisans du village artisanal n'ont pas été épargnés.

✓ L'insécurité

L'insécurité joue un rôle important dans les décisions de la population ou des consommateurs de fréquenter un lieu, de se promener dans un quartier ou de voyager dans un pays plutôt que dans un autre (**Rouleau, 1997**). Au fil des années elle a pris de l'ampleur avec la crise politique et universitaire de 1990. S'en sont suivies les crises politico-militaires de 1999 à 2002 qui ont amplifié la violence urbaine avec la prolifération des armes légères et de petits calibres. De 5784, le taux de criminalité en 1991 est passé à 8195 en 1994 (**Bassett, 2004**) pour atteindre plus de 9945 cas enregistrés en 2009 à Abidjan et banlieues (**De Tessière, 2012**). La violence a pris de l'ampleur et connaît de nouvelles formes conditionnées par la réalité sociale des moments. La recrudescence de la violence en Côte d'Ivoire aboutit à plusieurs préoccupations d'ordre politique, économique et social, surtout avec le phénomène des microbes qui bat son plein. Les braquages, les vols à main armée, les kidnappings sont de véritables freins pour les investisseurs étrangers et nationaux.

L'insécurité a un impact négatif sur les activités économiques de la ville. La croissance économique d'un Etat ne peut éclore que s'il existe un climat de sécurité, de sérénité. Aucun opérateur économique ne peut investir dans une ville agitée à tout moment par des violences, des vols à mains armées répétitifs. Les enquêtes de terrain ont montré que les chiffres d'affaire chutent drastiquement. Il faut donc travailler à minimiser ce sentiment d'insécurité afin de mettre la population en confiance pour ses activités socioéconomiques. L'insécurité urbaine empêche le développement économique en ce sens que les investissements deviennent difficiles. Quand on investit dans une ville ou dans un pays en proie à l'insécurité, on peut être amené à tout perdre un jour. En quelques secondes on vous prend la substance vitale de votre investissement et c'est l'échec, le projet tombe à l'eau. Tous les employés perdent leur travail et c'est une série de misère qui commence. Pour un développement économique harmonieux d'une ville ou d'un pays, il est important de combattre ce fléau.

✓ La crise sanitaire

Les résultats de notre étude abondent dans le même sens que certaines études antérieures qui vise à établir un état des lieux de l'impact sanitaire, économique et social de la COVID-19 sur les entrepreneurs et travailleur de l'économie informelle. La pandémie de la COVID-19 est un phénomène mondial, de grande amplitude, qui au 3 août 2020 a déjà contaminé près de 18 millions d'individus et fait plus de 689'000 victimes sur l'ensemble des pays du globe. Toutefois, l'apparition du virus mortel Covid-19 peut aggraver la situation, et dont nous

prévoyons, après l'échec d'un grand nombre des entreprises, va tracer un impact significatif sur l'intention entrepreneuriale des individus selon le rapport de l'Etude de l'impact de la Covid-19 sur les entreprises et travailleurs de l'économie informelle au Sénégal. Genève, Bureau international du Travail, 2020. L'éclosion de la pandémie COVID-19 en mars 2020 et la crise économique et sociale qui en découlait ont mis en instance toutes les politiques d'encouragement de l'entrepreneuriat et de création de PME. L'intérêt est orienté alors beaucoup plus vers leur résilience, c'est-à-dire leur capacité à absorber le choc provenant de leur contexte d'affaires. Selon (**Hébert, 2009**), la résilience, est une compétence entrepreneuriale qui se manifeste sur plusieurs volets. Elle est en premier lieu financière et concerne l'endettement, la solvabilité de la PME et la qualité de ses relations avec les différentes parties prenantes.

Elle est aussi opérationnelle, touchant l'efficacité des opérations et la chaîne d'approvisionnement. Enfin, elle est de type mercatique et se manifeste par la solidité du réseau de distribution et la solvabilité des clients (**BAD & OIT, 2021**). Cette maladie est à la base de beaucoup de chômage aujourd'hui, dès son arrivée, il a fallu la fermeture de nombreuses entreprises ou la réduction du personnel dans certaines entreprises. Pour les artisans du village artisanal de Grand-Bassam, cette pandémie leur a fermé les portes du touriste car les frontières étant fermées pendant un bon moment plus personnes ne venaient faire des achats d'où la cause de la faillite de plusieurs artisans.

✓ **Le coût élevé des taxes**

Il est également intéressant de signaler que plusieurs interviewés se sont prononcés plus fortement en faveur des réductions d'impôts et des suspensions de cotisations sociales. D'un côté, il semble que les obligations fiscales et les cotisations sociales sont perçues comme étant les principales entraves à l'activité des PME, particulièrement, en temps de crise (**Paul-Delvaux et al. 2020**). Et d'un autre côté, il demeure que la réticence vis-à-vis du financement externe est une contrainte permanente à laquelle les PME marocaines sont confrontées depuis des années. Lorsque les taux d'imposition (et d'inclusion) sont élevés, les individus qui détiennent des entreprises deviennent plus réticents à les vendre, puisqu'ils exigent un rendement plus élevé afin de compenser le fardeau fiscal qu'ils doivent encourir. Dans certains cas, les impôts découragent l'entrepreneuriat parce qu'ils font diminuer la récompense associée à la création d'une entreprise. Dans d'autres cas bien précis, les impôts font augmenter l'entrepreneuriat en

créant certains avantages fiscaux en faveur du travail indépendant, par exemple. Toutefois, il est important de noter que dans les deux cas, la fiscalité a un effet sur l'entrepreneuriat.

4.2. Facteurs internes

✓ La mauvaise organisation

Les compétences en gestion générale sont mises en cause par plusieurs auteurs qui ont étudié la mortalité des entreprises (**Gaskill et al. 1993**). (**Cooper, 1994**) remarquent que le savoir-faire de la direction pourrait influencer sur le rendement de l'entreprise grâce à l'adoption de stratégies plus prometteuses et de meilleures méthodes de gestion.

La motivation entrepreneuriale est une énergie qui encourage les individus à faire des activités menant à la satisfaction des besoins, en créant une entreprise (**Zimmerer et al. 2008**).

(**Linan & Chen, 2009**), soutiennent que l'intention joue un rôle éminemment important dans la décision de créer une entreprise. Les erreurs de gestion sont causées, généralement, par la défaillance de certains facteurs managériaux. Il peut s'agir d'une mauvaise gestion des risques financiers, d'une mauvaise évaluation des ressources (Besoin en fonds de roulement (BFR)...), de mauvaises allocations de celles-ci ou encore d'un mauvais management des employés, des clients ou des fournisseurs par l'entrepreneur (**Khelil, 2017**). Les défaillances managériales de l'entrepreneur auront comme conséquence un manque de visibilité et d'anticipation des changements affectant l'environnement de l'entreprise (**Cultrera, 2016**), un manque de planification et un optimisme excessif à propos de la rentabilité des fonds investis (**Ropegar, 2011**). (**Khelil, 2014**) souligne que « le sentiment d'incompétence, la démotivation, la déception personnelle, le doute, le stress, le sentiment d'impuissance et d'insécurité » découragent fortement le porteur de projet et peuvent causer son échec.

Tous ces auteurs ont donné leurs points de vue sur l'organisation et tout ce qui l'entoure. En toute chose, une bonne organisation est nécessaire surtout dans l'élaboration et la réussite d'un projet.

✓ Le manque de marketing

Le marketing est l'un des aspects les plus importants d'une entreprise. C'est la partie la plus importante du démarrage et de la croissance. Sans marketing, personne ne connaîtra votre produit ou service et vous risquerez de tomber dans la faillite. Il est responsable du succès d'une entreprise. La création d'une clientèle de base est indispensable à la survie de toute entreprise,

quel que soit le secteur d'activité ou la nature du produit ou du service offert. L'étude générale de la faillite des entreprises menée au Royaume-Uni par (**Hall, 1992**) a porté cet auteur à considérer explicitement l'adoption d'une stratégie de marketing inefficace comme une cause d'échec. À la suite d'une étude longitudinale de l'échec des entreprises, (**Litvak & Maule, 1980**) ont conclu que l'élément commercial le plus problématique est le marketing, ou son absence. Le marketing est tellement important de nos jours, que toutes entreprises qui ne le fait pas est exposé à la faillite.

✓ Le manque d'innovation

L'innovation est reconnue être une source de croissance en termes de marché et une stratégie efficace pour rester compétitive (**Hamel, 2001**). Elle contribue également à l'atteinte des objectifs de performance de l'entreprise et à une plus grande valeur ajoutée (**Meddeb, 2010**). Le Manuel d'Oslo de l'OCDE (2005) définit l'innovation comme étant «la mise en œuvre d'un produit, d'un service, d'un procédé nouveau ou sensiblement amélioré, d'une nouvelle méthode de commercialisation ou d'une nouvelle méthode organisationnelle dans les pratiques de l'entreprise ». Cependant, l'innovation ne se fait pas sans difficulté. Elle est reconnue pour être une activité complexe qui peut déstabiliser le fonctionnement de l'entreprise, rendre caduque la structure organisationnelle et les compétences et remettre en cause les procédures et les méthodes de production (**Brown & Eisenhardt, 95**).

De même, une enquête sur les bonnes pratiques de développement de nouveaux produits, réalisée en 2003 par l'association de développement de produit et de management (PDMA) a révélé que seuls 59% des nouveaux produits commercialisés sont considérés comme un succès (**Barczak, 2009**). Cela amène à appréhender l'innovation comme une activité risquée et non économiquement rationnelle, car l'agent économique qui s'y engage ne dispose pas de toutes les informations sur les effets potentiels de son action (**Norbert, 1993**). Malgré tout le risque qui l'entoure, ne pas innover dans un environnement très concurrentiel et dynamique pourrait incontestablement représenter à long terme un risque plus élevé. Il importe donc de combler le manque de l'innovation afin d'atteindre les résultats escomptés. Une entreprise quel que soit sa forme, se doit d'innover. L'innovation permet à un individu de donner envie aux clients de toujours venir vers soi pour se avoir un produit.

5. Recommandations

Au terme de cette étude, nous pouvons faire plusieurs recommandations sur les facteurs de l'échec entrepreneurial dans le secteur de l'artisanat d'art. A cet effet, elles devraient : la première des propositions possibles est que les futures recherches ne devraient pas seulement se limiter à l'étude des facteurs de l'échec entrepreneurial dans secteur de l'artisanat d'art au village artisanal de Grand-Bassam, mais devraient s'étendre sur différents secteurs et dans différentes localités. La seconde que nous pouvons suggérer également est que pour mieux observer ce phénomène et l'évolution de ses résultats à l'égard des artisans, mais aussi des entrepreneurs ayant échoué, les éventuelles recherches pourraient se faire sur des données de types longitudinales de sorte à apporter une meilleure visibilité à son évolution. La troisième serait de répliquer la même étude auprès de différents artisans et qui désirent s'exprimer sur leurs situations par la suite, avec un nombre conséquent de personnes pour s'assurer de bien cerner le phénomène.

Conclusion

La conclusion représente la dernière partie de notre travail de recherche qui est une étude qualitative de type exploratoire, réalisé auprès de vingt (20) artisans du village artisanale. De façon plus précise, notre étude en particulier à viser à identifier les facteurs internes et les facteurs externes de l'échec entrepreneurial dans le secteur de l'artisanat d'art, en général, et dans le cas du village artisanal de Grand-Bassam, en particulier.

Afin d'atteindre nos objectifs, nous avons recueilli nos données en utilisant une méthodologie qualitative. Nous avons d'abord conduit une enquête à l'aide d'un guide d'entretien que nous avons soumis à notre population d'étude. Dans un second temps, nous avons eu des entretiens semi-directifs avec des artisans portant sur les thématiques suivantes : l'état de l'activité des artisans, les facteurs externes et internes de l'échec entrepreneurial dans le secteur de l'artisanat d'art et les suggestions pour améliorer la situation des artisans. Cette étude a donc opté pour un échantillonnage de type non-probabiliste par choix raisonné. La technique de collecte de données utilisée est l'entretien et le guide d'entretien a servi d'instrument de collecte de données. L'entretien a été semi-directif.

Pour ce qui est de nos résultats obtenus, ils représentent une importance capitale pour les artisans et les acteurs du monde entrepreneurial, mais aussi pour les entrepreneurs ayant échoué par le passé et qui peine à revenir. Les principaux résultats de notre recherche relatifs aux facteurs de l'échec entrepreneurial dans le secteur de l'artisanat d'art sont les suivants :

- les facteurs externes (manque d'appui institutionnel, crise électorale, l'insécurité, crise sanitaire, cout élevé des taxes) et
- les facteurs internes (mauvaise organisationnelle, manque de marketing, manque innovation)

En fin de compte, nous pouvons dire que notre recherche se classe parmi tant d'autres portant sur le désir de l'artisanat, mais elle se distingue par sa contribution à l'avancement des connaissances sur les facteurs de l'échec l'entrepreneuriat. En plus de cela, nous pensons fortement que cette recherche apparait comme un travail pionnier dans ce domaine. Pour être plus explicite, ce travail demeure le premier à avoir tenté l'étude de l'échec entrepreneurial dans le secteur de l'artisanat d'art y incorporant des variables comme cité plus haut. Ainsi, notre étude met en avant des caractéristiques nécessaires pour les artisans, mais aussi l'effort nécessaire pour tout entrepreneur de nourrir le désir de réussir dans l'entrepreneuriat.

Comme toutes œuvres scientifiques, notre étude peut être prolongée. L'étude peut être menée dans d'autres communes de l'intérieur du pays afin de voir si les variables significatives obtenues seront les mêmes. Aussi, d'autres voies de recherche sont également envisageables pour poursuivre et enrichir ce travail.

Bibliographie

- Abdullah et al.** (2016). Modelling small and medium-sized enterprises' failure in Malaysia, *International Journal of Entrepreneurship and Small Business*.
- Ali Smida & Nabil Khelil.** (2008). Repenser l'échec entrepreneurial des nouvelles entreprises. Proposition d'une typologie s'appuyant sur une approche intégrative.
- Amans & Loup.** (2004). Le rôle clé des artisans d'art dans la conservation du patrimoine : des compétences organisationnelles au réseau clignotant, *7ème Congrès International Francophone en Entrepreneuriat et PME*, Montpellier.
- Amans & Loup.** (2012). Pour des pratiques innovantes de valorisation des savoir-faire artisanaux auprès des clients d'artisans, *Journée Innovation et Tradition*, Bordeaux, 21 septembre.
- Bad & Oit.** (2021). L'impact économique de la pandémie de Covid-19 sur les Petites et Moyennes Entreprises (PME) / Projet EcoCov – Viral.
- Baldwin et al.** (2000). Taux d'échec des nouvelles entreprises canadiennes : *nouvelles perspectives sur les entrées et les sorties*, Ministère de l'Industrie, Statistique Canada.
- Barczak.** (2009). Perspective: Trends and Drivers of Success in NPD Practices: Results of the 2003 PDMA Best Practices Study *. *Journal of Product Innovation Management*.
- Bergadaà M.** (2008). Craftsmen of art and their craft: the experience of authenticity and its materialization in the places where craftspeople and enlightened clients meet, *Recherche et Applications en Marketing*, 23(3), 5-24.
- Bergadaà M. & Clarac F.** (2007). La promotion des métiers d'art sur la base de l'organisation spatio-temporelle de leurs acteurs : le cas des artisans en Franche-Comté, *9e Conférence internationale Arts & Cultural Management*, Valence, 8-11.
- Beave.** (2003). The Performance and Competitive Advantage of Small Firms: A *Management Perspective*, *International Small Business Journal*.
- Brown & Eisenhardt.** (1995). Product Development: Past Research, Present Findings, and Future Directions. *Academy of Management Review*.
- Cochran** (1981). « Small Business mortality rate: a review of the literature », *Journal of Small Business Management*, n°19.
- Condor & Hachard** (2014). « Apprendre à entreprendre par l'accompagnement d'entrepreneurs en phase de réinsertion : une réflexion à partir des cordées de l'entrepreneuriat ». *Revue de l'entrepreneuriat*, 13(2).

Cooper. (1994). « Initial Human and Financial Capital as Predictors of New Venture Performance », *Journal of Business Venturing*, vol. 9, n° 5.

Coulibaly. (2004). La défaillance des PME belges : analyse des déterminants et modélisation statistique : Presses univ. De Louvain.

Dina et al. (2021). Les déterminants de la réussite entrepreneuriale en temps de la crise sanitaire et économique : Cas des PME de la région de Rabat-Salé-Kénitra. *International Journal of Accounting, Finance, Auditing, Management and Economics*.

Estelle. (2020). Analyse des facteurs déterminants de l'impact des projets d'innovation sur la performance globale des pme transformatrices de métal : cas de sotrem et d'industries grc.

Fredland & Morris. (1976). « A cross section analysis of small business failure », *American Journal of Small Business*, vol. 1.

Guilhot, B. (2000). Défaillances d'entreprise : Soixante-dix ans d'analyses théoriques et empiriques, *Revue Française de Gestion*.

Hébert, L. (2009). Rebondir face à la crise : Construire une entreprise vigilante, résiliente et agile.

Hernandez. (2002). L'entrepreneuriat et les théories de la firme. *Revue française de gestion*.

Hernandez & Marco. (2002). L'entrepreneuriat et les théories de la firme, *Revue Française de gestion*.

Ibourk A. & Aazzab A. (2016a). « Modélisation des défaillances d'entreprises au Maroc : une étude économétrique », *global journal of management and business research (B)*.

Khelil, N. (2017). L'essence de l'échec entrepreneurial [Université de Caen Normandie]. HAL archives ouvertes.

Khelil, N. & Smida, A. (2018). Que signifie échouer en entrepreneuriat ?

Relecture de la littérature. Revue internationale P.M.E.

Kizaba G. (2006). L'artisanat au monde de l'entrepreneuriat. *Marché et organisation*.

Kouame F. (2000). Le rebond entrepreneurial : comment l'expliquer ? Mémoire présente Comme exigence partielle. Université du Québec.

Ouattara. C.S & al. (2024). « La perception des dimensions du risque et l'intention entrepreneuriale : une application aux Jeunes Diplômés en Côte d'Ivoire » *Revue Française d'Economie et de Gestion* « Volume 5 : Numéro 8 » pp : 508 – 529.

Pacitto & Richomme-Huet (2004). A la recherche de l'entreprise artisanale, 7^o *CIFEPME (Congrès International Francophone en Entrepreneuriat et PME)*, Montpellier.

- Paul-Delvaux & Sekkarie.** (2020). Impact de la pandémie de covid-19 sur le marché du travail marocain et réponse publique face à la crise.
- Picard C.** (2006). La représentation identitaire de la TPE artisanale, *Revue Internationale des PME*.
- Richomme-Huet, K.** (2002). Artisanat versus secteur des métiers : pour un consensus conceptuel. 2^o Congrès de l'Académie de l'Entrepreneuriat, Bordeaux.
- Rouleau, R.** (1997) « l'insécurité urbaine : », *Téoros (online)*, 16-3 / 1997.
- Sayouba Traoré.** (2008). « La maison des artisans à Grand-Bassam (Cote d'Ivoire).
- Schumpeter.** (1935). « Théorie de l'évolution économique : recherches sur le profit, le crédit, l'intérêt et le cycle de la conjoncture », Paris, Dalloz, 1999.
- Singh & Vohra.** (2009). Level of Formalization of Human Resource Management in Small and Medium Enterprises in India, *Journal of Entrepreneurship*.
- Singh & Pavlovich.** (2007). « Coping with entrepreneurial failure », *Journal of Management Organization*, vol. 13.
- Smida & Khelil.** (2010). « Repenser l'échec entrepreneurial des petites entreprises émergentes : proposition d'une typologie s'appuyant sur une approche intégrative », *Revue internationale P.M.E.*, vol. 23.
- Thornhill & Amit.** (2003). Comprendre l'échec : mortalité organisationnelle et approche fondée sur les ressources : Statistique Canada, Division de l'analyse micro-économique. To hu, V. (2011), *Les facteurs organisationnels et stratégiques de la performance des fonds de capital-risque français*, Thèse de doctorat, Université Nancy 2.
- Torres O.** (2006). « Comprendre le management de l'entreprise artisanale. Le rôle clé de la proximité et la sensorialité », in chap. 1 livre 4, *Traité de l'artisanat et de la petite entreprise*, collectif sous la direction de S. Boutillier, M. David, C. Fournier, éditions Educaweb, 2009.
- Ulmer et al.** (1947). Business Turn-over and Causes of failure. Survey of Current Business.
- Valéau, P.** (2006). L'accompagnement des entrepreneurs durant les périodes de doute. *Revue de l'Entrepreneuriat*.
- Valéau, P.** (2007a). L'engagement des entrepreneurs : des doutes au second souffle. *Revue internationale P.M.E.*
- Verstraete, T. & Fayolle, A.** (2005). Paradigmes et entrepreneuriat. *Revue de l'Entrepreneuriat/Review of Entrepreneurship*.
- Weber.** (2009). « Improving Business Failure Prediction for New Firms: Benchmarking Financial Models with Human and Social Capital », *Journal of Private Equity*, vol. 12.

Stevens & Potter. (20 11). Misfortunes or mistakes: Cultural sensemaking of entrepreneurial failure. Journal of business venturing.

<http://rezoivoire.net>. Consulté le 20 avril 2022, à 14h35 minutes.

Annexes

✓ Guide d'entretien

Nous avons opté pour l'entretien semi-directif parce que nous avons besoin de pertinentes informations venant des personnes qui ont des connaissances importantes dans ce domaine. Ce sont des questions ouvertes pour permettre à l'enquêté de répondre plus longuement à chaque interrogation. Notre guide d'entretien se présente comme suit :

Thèmes	Questions
<ul style="list-style-type: none"> PRESENTATION DE L'ENQUETE 	<ul style="list-style-type: none"> Nom et prénoms : Domaine d'activité Nombre d'années exercé : Situation matrimoniale :
<ul style="list-style-type: none"> L'ETAT DE L'ACTIVITE 	<ul style="list-style-type: none"> Avez-vous atteint vos objectifs au jour d'aujourd'hui ? Subvenez-vous à vos besoins à partir des bénéfices de votre activité ? Pensez-vous que votre entreprise est en état de faillite ?
<ul style="list-style-type: none"> LES FACTEURS DE L'ECHEC ENTREPRENEURIALE DANS LE SECTEUR DE L'ARTISANAT D'ART 	<ul style="list-style-type: none"> Pouvez-vous nous dire les différents facteurs qui entraînent l'échec des entreprises artisanales ? Selon-vous quel est le facteur primordial de l'échec des entreprises dans ce domaine d'activité ?
<ul style="list-style-type: none"> SUGGESTIONS 	<ul style="list-style-type: none"> Que proposez-vous comme solution à tous les problèmes que vous avez énoncés ?

Ainsi prend fin notre entretien, merci pour votre disponibilité et pour le temps que vous nous avez accordé.